Faites vos ACHATS
Payables à la SEMAINE
à la QUINZAINE ou au MOIS
Aux EMPLOYÉS RÉUNIS
qui vendent DE TOUT
LILLE, 23, Rue Nicolas-Leblanc, 23
1690

Cartes de visite. Livraison rapide. Imprimerie du Progrès du Nord.

OFFRES DE DEMANDES d'emplois

Menuisiers
On demande de bons OUVRIERS MENUISIERS. Travail assuré. S'adresser chez MM. Calame Frères, entrepreneurs, 79, rue des Prairies, à Calais. 4m.1701

Sténographe-Dactylographe
Homme ou Dame est demandé pour service de correspondance commerciale et de prise de téléphone l'après-midi, de 3 à 6 heures et le soir de 8 heures à une heure du matin. Adresser les demandes au bureau du journal. Références et vitesse exigées.

On demande
un PETIT EMPLOYE, de 18 à 19 ans. S'adresser au bureau du journal.

USINE à GAZ de TOURCOING
TARIF DES COKES
Prix par sac de 60 kilos

CALIBRES	PRIS A L'USINE	RENDU à DOMICILE
Tout-Venant	Fr. 1.30	Fr. 1.45
N° 0 (Prix exceptionnel)	» 0.95	» 1.10
N° 1	» 1.40	» 1.55
N° 2	» 1.40	» 1.55
Grésillon (Prix except.) (à ne désorger avec le n° 0)	» 0.80	» 0.95
Poussier	» 0.35	» 0.50

Toutes les commandes, y compris celles D'UN SAC, sont exécutées.
Celles-ci doivent être adressées à l'usine, téléph. 1457, ou remises à nos agents
1677

Mme MARIE-LOUISE
CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, projets, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, rue de Paris, 166 entrée rue de la Trinité. Correspondance
1672

ECZÉMAS et PLAIES
VICES DU SANG
Dartres, Ulcères de Varices, Phlébites (jambes enflées), Eczéma de Barbe, Acné, Boutons, Démangeaisons, Prurigo, Hémorroïdes, Fistules, Goutte, Rhumatismes, Sciatique, Aérate du sang, Constipation, Accidents syphilitiques sont rapidement guéris par le MALÉANE, bouillon végétal, produit inoffensif, composé d'herbes, de plantes; efficacité merveilleuse.
Milliers d'attestations recommandables. Grand échantillon — gratis et franco, contre 5 au pour port. Ecrire (Spécifier la nature du mal),
A. VANDAMME, Docteur-Pharm. de 1re classe, Officier de l'Instruction publique,
20, Marché-aux-Poulets, 20, LILLE
1696

Soldes
J'achète cher partout toutes espèces de marchandises et magasins entiers. E. SAY, rue du Barbier-Maës, 5 bis, LILLE. 1673

PRÊT
à 3 % à tous, aide pour s'établir, long délai. Pas de dépôts. CRÉDIT FINANCIER, 150, faubourg St-Denis, PARIS. 2m.1700

L'imprimerie du PROGRÈS DU NORD est outillée spécialement pour les Brochures, les Journaux périodiques et tout ce qui concerne le livre.

MESDAMES Pour Troubles périodiques ou douloureux, Retard, Suppression ou Irrégularités regrettables et toutes les douleurs de l'époque : Ecrivez en confiance à celle qui vous préoccupe au Docteur SATIEL, Pharmacien à Fécamp (Seine-Inférieure), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés et vous indiquera un moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger.
1665

ANNONCES LÉGALES

PREMIÈRE PUBLICATION

Par acte sous seing-privé, en date du 30 Avril 1914, les époux Emile Delachapelle-Gauthier, entrepreneurs, rue des Postes, 15, à Lille, ont cédé à une personne dénommée dans l'acte leur établissement à usage d'entreprise.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues entre les mains de M. Alph. Grégoire, représentant intéressé de la brasserie Cheus-Ernout, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 27, à Lille. 1m.1756

Etude de Me Paul LEFORT, Avoué, Docteur en droit, à Lille (successeur de Me Houzé).

Assistance judiciaire. — Décision du 11 Juillet 1912

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Lille, le 5 Avril 1913, enregistré et signifié.

A la requête de Mme Jeanne Van Walleghem, épouse de M. Albert-Louis Baralle, demeurant à Lille, 17, cité St-Maurice.

Contre M. Albert-Louis Baralle, demeurant à Lille, 37, rue de la Vignette.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre lesdits époux Baralle - Van Walleghem, au profit de la femme.

Pour extrait :
Signé LEFORT.
1755

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me MOTTE, Notaire à Lille, rue de l'Hôpital-Militaire, 37.

Ville d'Hellemmes
Rue Joseph-Bara, 17

MAISON
A VENDRE
par adjudication

Le SAMEDI 9 MAI 1914, à deux heures et demie, à la mairie d'Hellemmes, par le ministère de Me MOTTE, Notaire.

MISE A PRIX : 4.500 fr.
Louissance immédiate.
Pour renseignements, s'adresser à Me MOTTE, Notaire.
1757

Etude de Me Léon PETIT-FILS, docteur en droit, notaire à Comines (Nord).

Plage de Malo-Terminus

A Vendre à l'amiable
VILLA
meublée en parfait état : « Mon Repos »
Bien exposée, jamais de dégâts.
Cinq chambres. Sept literies neuves.
Prix demandé : 12.500 fr.
Facilités de paiement.
S'adresser : pour visiter, à M. Boucher, Grand Hôtel du Casino ; et, pour traiter, à Me PETITFILS, notaire à Comines.
1602

Etude de Me Lucien DESBOUSSEAUX, Notaire à Lille, 143, boulevard de la Liberté.

AVENDRE

VENDREDI 8 MAI 1914, à 2 heures, salle des adjudications des Notaires de Lille, 7, rue de Puebla.

Commune de Lezennes
Rue de Seingbin, n° 41

Propriété
à usage d'Horticulteur, Viticulteur, Arboriculteur
avec 5.151 mètres carrés de terrain
Visible les lundi, mercredi et vendredi, de 2 à 5 heures.
MISE A PRIX : 25.000 fr.
Pour tous renseignements s'adresser audit Notaire.
2m.1584

Etude de Me FONTAINE, docteur en droit, notaire à Lille, rue Basse, 44.

A VENDRE
à l'amiable
VILLE DE LILLE
rue Caumartin,
Belle Maison de rentier

VENTES DIVERSES

Etude de Me DELORY, Notaire à Avesnes (Nord).

Commune de Beugnies
Marteau du Bois de Beugnies-Taquennerie

L'an 1914, le SAMEDI 9 MAI, à 1 heure de relevée, en la mairie de Beugnies, Me DELORY, Notaire à Avesnes-sur-Helpe, procédera à la requête de Madame Veuve Boussus, propriétaire à Beugnies, à la

Vente d'Arbres

de haute futaie, croissant sur la coupe n° 1, du bois de Beugnies-Taquennerie.
Crédit ordinaire.
(Voir les affiches)
no.1597

Retards des Epoques
Syphilis et Blennorrhagie
GUÉRISON CERTAINE
Docteur TORCK, 7, rue d'Amiens, LILLE
— Consultations de 1 à 7 heures —
1679

PRÊT à gens gênés, aide à s'établir. Solution rapide et certaine. Long terme. Ne pas confondre. UNION FINANCIÈRE, 23, rue Joubert, PARIS. 1598

LES BICYCLETTES
Peugeot, Automoto, Alcyon, Humber, B.S.A., etc.
se trouvent chez
Henri BERTRAND
5, Rue Sainte-Anne
à HAUTMONT
Maison la mieux assortie et vendant la meilleur marché de toute la région.
GRAND CHOIX D'ARTICLES DE SPORTS

Compagnie Continentale du Gaz, 1, rue Thiers
E. DELEBECQUE et Cie, 61, boulevard Montebello, LILLE
SOCIÉTÉ DU GAZ DE WAZEMMES
COKES & CHARBONS
PRIX-COURANT

COKES	Tout-Venant	1 f. 20 l'hect.
	Numéro 1	1 f. 50 »
	Numéro 0	1 f. 30 »
	Grésillon	1 f. 00 »
	Poussier de coke	0 f. 65 »

N.-B. Les prix ci-dessus comprennent la mise en cave
LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT
De fortes remises sont faites aux Industriels
Adresser les Commandes : 1, rue Thiers, pour la Cie Continentale ; ou 61, boulevard Montebello, pour la Société du Gaz de Wazemmes.
1654

CET ETÉ la Chapellerie
G. MIROUX
24, rue de Mons, MAUBEUGE
possède le plus grand choix de Chapeaux dernier chic
Prix incroyables de BON MARCHÉ
Canotier réclame 3fr.90
Mode nouvelle

LE BON GENIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE
Vend de tout à Crédit
VÊTEMENTS, TISSUS, MOBILIERS, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, MACHINES A COUDRE, BICYCLETTES, ETC., ETC.
DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL
ENTRÉE LIBRE
1652

L'ÉPARGNE POPULAIRE DU NORD
est la seule Société d'Epargne
qui donne le **Droit de Contrôle** à ses adhérents
tous les jours dans ses bureaux, au siège social,
5, Grand'Place, LILLE
Comptabilité et titres à disposition de chaque intéressé sans qu'il soit besoin de prévenir.
340

AVIS DIVERS

Dans tous les Cas
CONSULTEZ DE SUITE de 9 heures du matin à 7 heures du soir,
Sage-Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Hugo-Daniel, LILLE.
Maison spéciale d'Accouchements
reçoit pensionnaires à toute époque, se charge du placement des enfants. Maison recommandée par le Corps Médical
1668

Société Anonyme du Bureau Moderne du Nord
Capital : 300.000 fr.
24, rue des Ponts-de-Comines, 24
LILLE
Téléphones 17.36 et 18.57
Voir nos nouveautés en papiers à lettres fantaisie. Sous-Mains. Buvards. Grands choix pour cadeaux utiles et de luxe.
Bureaux américains, Fauteuils, Machine à écrire « Oliver », Dupliceteurs, Presse à copier, Livres à feuillets mobiles « Kalamazoo », Machine à calculer « Brunswiga », Meubles en acier, Classeurs, Grand choix de dossiers mécaniques, etc.
169

HÉMORROÏDES légères ou invétérées **VARICES** externes ou internes qui empêchent de marcher et font souffrir, tous accidents du flux d'âge, retards, douleurs périodiques, irrégularités, pertes, etc. Etourdissements, congestions, migraines, vertiges dus à une mauvaise circulation du sang, tout disparaît par enchantement, sans retour, en quelques jours, par l'emploi de
L'INDINE RABAT, franco contre mandat de 3 fr. 75 à DABAT, Pharmacien à Pau.
Se trouve dans toutes les pharmacies à fr. 3.50.
1699

MALADIES DE LA PEAU
TRAITEMENT du Docteur LEHORNAND
Médecin-Spécialiste

GUÉRISON certaine et radicale de toutes les Affections de la Peau et du Cuir Chevelu, Dartres, Eczémas, Acné, etc., même les PLAIES et ULCÈRES varicqueux.
Ce Traitement qui a été essayé dans les Hôpitaux et présenté à l'Académie de Médecine, ne dérange pas du travail et produit une amélioration rapide.
Consultations gratuites, 22, rue de Valmalle, PARIS, lundi, mercredi, vendredi, de 1 à 4 h. et par correspondance.
no.803

FAITES DE L'OR
avec vos mauvaises créances : Argent prêté, factures impayées, loyers, comptes en retard, etc.
Pour cela confiez en A FORFAIT ce CONTENTIEUX GÉNÉRAL, 26, rue Faidherbe, à Lille.
Vous serez ainsi débarrassé du souci de poursuivre vous-même vos débiteurs et vos mauvaises créances rentreront sans que vous ayez rien déboursé, ni couru aucun risque.
N. Caron et R. de la Chapelle, 12e année. Références de premier ordre à la disposition des clients.
Renseignements gratuits. Téléphone 11.25.
1667

BLENNORRAGIE -- SYPHILIS
et tous
RETARDS DES ÉPOQUES
Découvertes récentes sensationnelles destinées à révolutionner le monde médical. Pour tous renseignements s'adresser en confiance au laboratoire des SPÉCIALITÉS LACROIX, rue Neuve, à Lille (Nord).
1669

Pour un bon BANDAGE
une
CEINTURE VENTRIÈRE
FORTE

des Appareils orthopédiques agissant VRAIMENT
C.-J. VIVIEZ, FABRICANT
60, Rue Esquermoise, 60
LILLE
TÉLÉPHONE 1361
Catalogue 360 gravures (in-8°), envoyé franco
Contre 0 fr. 50 une planche de gravures permettant de reconnaître soi-même son genre de hernie
1681

USINE A GAZ DE TOURCOING
La Direction a l'honneur d'informer les intéressés qu'elle recommence les travaux d'installations gratuites avec compteurs à paiement préalable ; On peut se procurer des demandes d'installations aux Bureaux de l'Usine, 2, rue de l'Union, ou par téléphone n° 14.57.
1676

Evier grès Emaillé depuis 9 fr.
L'HYGIÈNE ET LA SANTÉ
dans tous les ménages avec le
SALLE de BAINS RÉCLAME
se composant d'une baignoire toute émaillée et d'un chauffe-bain système cuivre, au prix incroyable de 160 francs.
AU PROGRÈS DE L'HYGIÈNE
Rue de Paris, 39, LILLE
Voir EXPOSITION. — Téléphone 191

Feuilleton du 2 Mai 14

Les millions de l'oncle Fritz

par Paul BERTNAY

— Alors, qui donc veille sur cette enfant ?

— Je crois que c'est plutôt M. Holtein. Tout à l'heure, avant mon départ, il est entré dans le cabinet où je bavardais avec la petite Marguerite, — Mme Holtein était partie depuis longtemps, — et il m'a dit :

— Si vous avez besoin de quelque chose, vous me le demanderez à moi... Vous vous plaindrez aussi à moi s'il y a des gens qui vous ennuient. Faites bien travailler cette petite... Je viendrai voir comment vous vous y prenez. N'oubliez pas que vous n'avez affaire qu'à moi. Si vous me contentez, vous ne serez pas malheureuse.

— C'est un bourru bienfaisant.

— Bourru, oui. Bienfaisant, je ne sais pas encore. Je ne peux pas m'habituer à cette tête... Et cependant, je suis sûre qu'en dépit, pourtant, il avait l'intention de me montrer de la sympathie... Mais il a un air drôle d'ailleurs... Enfin, je m'y ferai peut-être.

— Et la fille ?

— Je n'ai pas encore eu l'honneur de voir M. Christian. C'est Marguerite qui m'a dit son nom. Elle a d'ailleurs ajouté que papa le grondait tout le temps parce qu'il n'était pas gentil... Voilà ce que je puis, pour le moment, vous apprendre sur son compte...

Et maintenant, comme j'ai très faim, allons dîner. Mais tu sais, mon cher petit père, tu peux donner la désolation à l'Opéra-Comique.

— Diable... Il vaut mieux attendre encore quelques jours...voir venir les événements... Bien savoir comment tu le trouves dans cette maison.

— Non. Tout de suite. Là-bas, je fais comme Mac-Mahon : j'y suis, j'y reste.

. . . . . .

Elle y resta, en effet.

Maintenant, elle était installée rue Clément-Marot, elle faisait partie de la maison... On aurait presque pu dire : de la famille. Cependant, malgré des relations parfaites, il y avait un mur de glace entre elle et Mme Holtein.

Tout d'abord, Gabrielle avait espéré qu'elle apprendrait par cette jeune fille ce qu'elle avait tant si grand désir de connaître.

Elle s'était heurtée à une volonté bien arrêtée de rester dans une absolue réserve.

Plus elle provoquait Marie-Anne aux confidences, aux épanchements, plus celle-ci se tenait dans la banalité des conversations insignifiantes.

Cette insistance à s'inquiéter de sa famille, de ces tenants et aboutissants, du tout ce qui, évidemment, n'intéressait en rien la mère de Marguerite, cette obstination la faisait instinctivement se tenir en garde.

D'ailleurs, Verdier l'avait prévenue de ne pas gêner de l'aventure qui avait lié sa vie à celle de son père adoptif.

D'autre part, elle mettait une sorte de pudeur à ne pas ouvrir à son cœur à cette étrangère et à ne pas lui étaler son cher amour pour celui qui avait été l'ami de son enfance et qui servait le maître adoré de sa vie entière.

Son existence, jusqu'à ce jour, avait été tout entière dans l'atmosphère de ses affections et de sa tendresse. C'était là le coin réservé de son cœur, celui qui ne s'ouvrait que pour elle-même.

Le reste, ce qu'elle pouvait indifféremment livrer à Mme Holtein, c'était bien peu de chose.

De sorte que, Gabrielle renonçant à frapper à cette porte obstinément close, prit son parti d'attendre que le hasard lui révélât ce que Marie-Anne gardait si fidèlement.

Elle avait eu le temps de constater, qu'en effet, sa fille était en bonnes mains. Si, décidément, cette blonde aux yeux bleus, — trop jeune et trop jolie, — déplaisait à la femme de Guillaume, l'institutrice ne méritait que des éloges de la mère de Marguerite.

Elle resta donc avec Mlle Verdier polie ; — cela va sans dire, — froidement aimable et gracieuse ; mais elle s'abstint de paraître pendant les leçons de sa fille, — elle avait d'ailleurs tant d'autres choses à faire et à penser, — et comme Mela s'en aperçut fort bien, un mur de glace s'éleva entre elles.

Avec Holtein, c'était différent.

Maintenant que sa femme mettait une visible affectation à ne pas intervenir dans les relations de Marguerite et de son institutrice, c'est lui qui venait, timidement d'abord, puis plus souvent, enfin tous les jours.

A présent, c'était une habitude prise.

Ordinairement, on le voyait arriver, l'après-midi, à la leçon, de deux à quatre — avant que la petite et Marie-Anne partissent pour leur promenade, à pied, en dans la victoria, quand madame ne s'en servait pas.

Il avait, en hésitant, demandé si la famille n'incommodait pas Mlle Verdier.

— Ah ! monsieur, avait-elle répondu en riant, papa fume sa pipe toute la journée.

C'est aussi sa pipe qu'il avait sortie de son étui ; et il s'établissait sur une chaise, tirant de grosses bouffées de tabac, ne parlant guère et écoutant... écoutant attentivement comme s'il avait voulu faire son profit de ce qu'on enseignait à sa fille. Et il se passait dans l'âme de cet homme un singulier phénomène.

Ce n'était plus de la terreur et de la colère qu'il éprouvait en face de cette Marie-Anne, qu'il gardait là, chez lui, comme on garde, soigneusement enfermé, un engin de destruction dont l'explosion causerait d'incalculables désastres...

Ce n'était plus même un remords qui s'élevait du fond de la conscience du misérable qui avait devant les yeux une épave, — la seule sans doute, — du naufrage où il avait englouti tous les autres... tous ceux qu'il avait supprimés...

Non... dans ce cœur où la pitié n'avait jamais eu d'accès, il naissait comme une sorte de sympathie pour celle qu'il avait volée après l'avoir faite orpheline. Il se promettait de ne pas l'abandonner plus tard... Il se demandait pourquoi elle ne lui deviendrait pas reconnaissante de ses bontés pour elle... et enfin... vaguement... confusément, un obscur dessein naissait dans sa pensée...

Elle était l'héritière... c'est entendu... Il ne lui voulait pas de mal... bien au contraire...

D'ailleurs, il ne voulait plus de mal à personne, pourvu que personne ne s'avisât de lui en faire...

Cette fortune, il n'allait pas la lui rendre... Oh ! non ; le bien qu'on a, on le garde. Et puis, d'ailleurs, elle n'avait, en réalité droit qu'à un tiers du bien de son père...

Mais n'y aurait-il pas moyen de le lui faire avoir, ce tiers... plus que le tiers, même : la moitié... sans que personne ne se doutât jamais de rien... elle pas plus que les autres... et, en se moquant bien désormais de tous ceux qui pourraient venir dire à cette petite : « Vous êtes la fille de Jean-Paul L... »

Ah ! c'est alors qu'elle les enverrait promener, ceux qui lui apprendraient cette nouvelle. Elle leur répondrait : « Que je sois ou fille ou non, j'ai sa fortune... et, pour l'avoir, je n'ai pas besoin de prouver que je suis bien celle que vous dites... »

Parce qu'elle ne serait pas commode à donner, cette preuve... La ressemblance était là, oui, mais maintenant que Catherine avait passé la quarantaine... qui donc pourrait la faire constater des juges, cette ressemblance ?...

Et, avec le moyen qu'il entrevoyait, il n'aurait pas même à s'en dessaisir, de cette fortune qu'il avait eu tant de mal — oh ! oui, du mal, — à reprendre à ce Jean-Paul...

Oh ! c'était une fière idée, celle-là :

Marier Marie-Anne et Christian.

La petite était jolie comme un ange. L'autre, déjà ravagé après toutes les femmes, en serait bien vite amoureux.

Ça l'étonnerait peut-être qu'en la lui proposât... Une fille pauvre... une enfant trouvée... parce que, à ce moment, il faudrait bien lui avouer qu'elle n'était pas l'enfant de Verdier. Eh bien, quoi ?... Il serait étonné et puis voilà tout. Un beau brin de fille, comme celle-là fait vite oublier tous les étonnements. Et, il ne serait pas à plaindre, le garçonnet.

Quant à elle, ça marcherait encore plus simplement. Christian était un beau garçon... gentil quand il voulait s'en donner la peine... Le jour où on viendrait dire à cette petite : « Voulez-vous accepter pour... mari M. Holtein fils, qui sera trois ou quatre fois millionnaire et qui a envie de vous épouser », elle croirait faire un rêve.

Pour Verdier, ça irait tout seul. Il lui dirait : « Mon fils est tombé amoureux de Marie-Anne. Je ne veux pas contrarier son inclination et je lui laisserai assez de fortune pour qu'il sa permette un mariage d'amour »... Le vieux pleurerait de joie et n'aurait plus qu'à fixer le jour de la noce.

...Mais Gabrielle ?... Eh bien, Gabrielle en penserait ce qu'elle voudrait... D'abord Christian n'était pas son fils, — et ensuite il n'y avait qu'à installer dans la maison.

Et il répétait, avec son mauvais visage :

— Ce maître, c'est moi.

IV

Pendant ce temps-là, Marie-Louise — Mignon — luttait péniblement contre la maladie chassée, une fois de plus acharnée contre elle.

Dès que la pauvre enfant avait été installée dans cette petite chambre sous les toits, — dans cette maison de la rue de Lancry où toute petite, en arrivant à Paris, elle avait d'abord trouvé un abri, — elle s'était courageusement mise en campagne.

Ce n'est pas avec quelques pièces de vingt francs au fond d'une bourse qu'on peut aller bien loin.

Cette petite somme, d'ailleurs, c'était sa précieuse épargne, sa suprême ressource au cas de quelque difficulté imprévue, de quelque accident, de quelque maladie...

(A suivre).